

**RUTZ (Andreas), dir., Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714**

Göttingen, V&R unipress, 2016, 392 p.

**Gilles Muller**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2636>

DOI : [10.4000/alsace.2636](https://doi.org/10.4000/alsace.2636)

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 443-444

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Gilles Muller, « Rutz (Andreas), dir., Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2636>

---

Tous droits réservés

villes ont des traits individuels (on distingue par exemple le *Grossmünster* de Zurich). On note sur les bords de la carte le système de coordonnées, sur le modèle ptoléméen. Pourtant, si Berne est placée de façon exacte, d'autres localités ne le sont pas du tout. Cela tient à l'orientation de la carte, placée en diagonale sur le parchemin, la Confédération étant tout en longueur ; surtout, cela montre que l'intention de Türost n'était pas tant de situer précisément les lieux que de donner à sa carte une légitimité tirée des savoirs antiques – même si elle avait par ailleurs des traits tout médiévaux.

Avec son œuvre, Türost voulait d'une part sensibiliser les élites confédérées, en particulier bernoises, aux problèmes internes que connaissait la Confédération, et d'autre part présenter cette dernière comme partenaire stable et uni aux princes, à qui il dédicaça certains manuscrits de son œuvre. Ce faisant, il construisait une autre image de la Confédération que celle de paysans résistant à leurs ennemis nobles, princes ou seigneurs.

Au total, Ralph Ruch convainc parfaitement les lecteurs que l'interprétation des cartes de la fin du Moyen Âge ne se réduit pas à la seule domination politique mise en avant par Harley. Les belles illustrations en couleur, au fil du texte, le servent pour cela. En revanche, il manque au lecteur des cartes modernes, qui lui présenteraient la topographie de Genève, la situation de Honau, ou l'allure de la Confédération vers 1500. Mais Ruch parvient très bien à prouver que pour comprendre les motivations de leur production, mais aussi leurs usages et leur réception, il est nécessaire d'étudier ces cartes dans leur contexte historique mais aussi documentaire, et de s'intéresser à leur matérialité. En confrontant constamment les éléments graphiques et textuels de ces cartes de petits espaces aux documents écrits qui les entourent, Ruch fait comprendre combien leur production nécessitait du savoir et comment elles le réagençaient et le diffusaient. Cette mise en regard des textes et des cartes est parfois très fouillée et du coup manque d'une certaine légèreté, mais cela est nécessaire au propos de cette belle thèse.

Olivier Richard

**RUTZ (Andreas), dir., *Krieg und Kriegserfahrung im Westen des Reiches 1568-1714*, Göttingen, V&R unipress, 2016, 392 p.**

Les actes du colloque de Bonn, tenu les 16 et 17 septembre 2013 et consacré à la guerre et à sa pratique à l'Ouest du Saint-Empire romain germanique à l'époque moderne, font l'objet de ce beau livre, financé

en partie par la Caisse d'épargne locale. Organisé par le professeur Andreas Rutz qui y rédige une copieuse introduction, ce colloque a réuni treize contributeurs, soit neuf Allemands, deux Français, un Hollandais et un Luxembourgeois. Les actes présentent des articles chrono-thématiques qui donnent une réelle homogénéité à un ouvrage qui se termine par un précieux et utile index.

444 Longtemps à la traîne pour ce qui concerne la guerre et ses représentations par rapport à l'école anglo-saxonne (John F.C. Fuller, John Keegan, John Lynn, Victor Hanson) ou française (Philippe Contamine, André Corvisier), l'historiographie allemande comble son retard et redécouvre la guerre, suite à un ouvrage de référence initié par Franz Brendle et Anton Schindling, *Religionskriege im Alten Reich und im Alteuropa*, Actes du colloque de Tübingen (5-7 février 2004), Münster, Aschendorff Verlag, 2006, ouvrage réédité, ce qui pour des actes de colloques s'avère rarissime. Dans les articles qui composent ce *Krieg*, les auteurs s'arc-boutent sur des références d'archives ou d'études allemandes sans s'ouvrir aux écoles anglo-saxonne et française. L'article d'Émilie Dosquet, « Quand les violences de guerre font événement ou le scandale européen de la désolation du Palatinat », traduit en allemand, comble opportunément cette lacune, en introduisant des problématiques.

Plusieurs conflits sont évoqués dans ce livre, depuis 1568 – point de départ de la guerre de Quatre-Vingts Ans (ou révolte des Pays-Bas) –, jusqu'à 1714 – fin de la guerre de Succession d'Espagne –. Le seul article qui évoque uniquement notre région est celui de Claude Muller qui montre que ce qui se passe en Alsace de 1701 à 1714 peut être considéré comme un exemple-type ou un laboratoire de ce qui se produit dans d'autres régions affectées par ce conflit. Mais il faut se garder de la focalisation. Les actes du colloque montrent que le conflit militaire est constitutif de l'espace rhénan occidental, un espace riche et politiquement divisé, donc propice à générer la guerre. De ce point de vue, passant de l'échelle régionale à l'échelle rhénane, l'Alsace n'est finalement qu'un des espaces de conflit s'intégrant dans des dynamiques européennes.

Gilles Muller